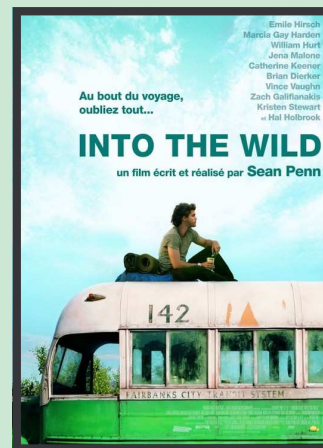


# L'É Σ ILE

n°29  
Mars  
2008

La gazette de l'Association Pour Le Cinéma



## Éditorial :

### Diversité culturelle : une exception en danger ?

À l'heure où les salles de cinéma de proximité, indépendantes des grands circuits, souvent classées Art et Essai, comme le Zola, subissent actuellement une crise ; il n'est pas vain de rappeler que la filière cinématographique française est un modèle pour nos voisins européens et que ce modèle repose sur quatre principes essentiels :

- l'exception culturelle qui légitime l'intervention des pouvoirs publics, de la production à la diffusion d'un film
- la solidarité entre tous les acteurs du secteur, à travers le système du Fonds de soutien
- la défense du cinéma comme outil culturel d'aménagement du territoire et de cohésion sociale
- enfin, l'éducation au cinéma, la recherche de nouveaux talents, qui légitiment l'action culturelle de terrain

Mais toutes ces actions, qui demandent beaucoup de passion et de dévouement et qui sont par nature fragiles, dépendent du maintien de quelques financements, souvent modestes. Or, nous constatons une baisse inquiétante des aides apportées par l'Etat à des associations régionales, à des festivals, à des organisations culturelles intervenant dans le cinéma.

Nous sommes en même temps confrontés à de profondes mutations dans les industries de la communication, de l'audiovisuel, et de l'exploitation. Après la prolifération des multiplexes et l'installation des cartes illimitées, l'arrivée annoncée de la diffusion numérique peut se révéler une étape de plus dans les processus de concentration et de conquêtes de parts de marché. Cette tendance concerne tous les cinémas du mouvement Art et Essai, qu'ils soient privés, publics, associatifs.

Ni nostalgiques, ni corporatistes, dans un monde, qui change (pas seulement celui des images), c'est l'avenir que nous regardons en continuant à vous sensibiliser et en vous tenant informés de ces évolutions.

Citoyens et spectateurs, cela nous concerne tous.

Communiqué du Groupement Régional d'Actions Cinématographiques (GRAC), de l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE) et du Syndicat des Cinémas d'Art de Recherche et d'Essai (SCARE)

## AU SOMMAIRE

P1 :  
EDITO

P2, P3 :  
LES REFLETS  
DE  
LA DIVERSITÉ

P4 :  
NO COUNTRY  
FOR OLD MEN

INTO THE WILD

**POUR VOUS INFORMER  
DES PROGRAMMES, DES DERNIÈRES NOUVELLES,  
DES ÉVÉNEMENTS ET DES FESTIVALS DU CINÉMA LE ZOLA  
CONNECTEZ-VOUS SUR NOTRE SITE :WWW.LEZOLA.COM**

**REMERCIEMENTS À : OLIVIER CALONNEC, BLUEBOB  
ET SOPHIE BEN DRIHEM (MISE EN PAGE ET ILLUSTRATIONS)**



## LES REFLETS DE LA DIVERSITÉ

Après une période de succès mal contrôlé qui déborda allégrement et largement des pauvres murs de la seule salle du Zola, une nouvelle ère amorcée bon gré mal gré via une double implantation Zola / Centre Culturel, il semblerait que les Reflets aient enfin trouvé la bonne formule, que ce soit dans les installations comme dans la programmation ou les conditions d'accueil du public. Et cette 24<sup>ème</sup> édition pourrait fort bien être celle d'un renouveau auquel l'Association Pour le Cinéma et l'équipe du Zola travaillent depuis plusieurs années.

### *Une programmation riche et audacieuse*

Côté films tout d'abord, il semblerait que ces 24<sup>èmes</sup> Reflets insistent plus que jamais sur leur rôle de défricheur, de découvreur et de fidèle accompagnateur de réalisateurs (trices) fétiches.

De défricheuse, l'équipe de programmation des Reflets en a la plus fière allure, présentant parmi les 47 longs métrages en programmation pas moins d'une quinzaine de première et deuxième œuvres, d'où une prise de risque où l'on trouvera de véritables petites merveilles très attendues (**Bajo las estrellas** de l'espagnol Felix Viscarret, **La Zona** du mexicain Rodrigo Plá ou encore **XXY** de Lucía Puenzo) comme des films plus méconnus mais tout aussi représentatifs de la qualité de ces productions (comme l'étonnant **Por sus propios ojos** de l'argentine Liliana Paolinelli).

Quant au côté « découvreur », il s'affirmera sans doute par la voie des nombres : 9, c'est le nombre de films qui seront présentés en avant-première nationale ; 15, c'est celui des films qui seront présentés avec le qualificatif toujours excitant d'« inédit ». Inédit en France ou, au pire, sur Lyon. Soit pratiquement une moitié de programmation qui sera projetée pour la première fois dans l'agglomération lyonnaise sur les écrans des Reflets.

Quant à la fidélité des programmeurs des Reflets pour certains réalisateurs, elle ne se démentira pas avec cette nouvelle édition. Ainsi, après un premier film présenté aux Reflets en 2004 (**Las horas del día**), le réalisateur espagnol Jaime Rosales aura les honneurs de la soirée d'ouverture avec son film événement **La Soledad**, véritable chef d'œuvre qui rafla les Goya (équivalent des César en Espagne) de meilleur film et de meilleur réalisateur, et qui sera donc présenté en avant-première et avec les ors du meilleur film espagnol de l'année lors de cette édition. Autre cinéaste, et autre amie de longue date des Reflets, puisque l'espagnole Icíar Bollain (**Flores de otro mundo** ou **Te doy mis ojos**) sera également présente sur les écrans du CCVA avec son dernier film, **Mataharris**. D'autres encore, tels Gerardo Herrero (**Una mujer invisible & Los aires difíciles**, Espagne), Manuel Gutiérrez Aragón (**Una rosa de Francia**, Espagne), Carlos Sorin (**El camino de San Diego**, Argentine), Carlos Reygadas (**Lumière silencieuse**, Mexique), Diego Lerman (**Mientras tanto**, Argentine), Karim Ainouz (**Le ciel de Suely**, Brésil) ou le très rare Francisco Lombardi (**Mariposa negra**, Pérou), verront leurs dernières œuvres présentées par une équipe qui les suit depuis longtemps.

Quant aux thématiques mises en exergue par l'équipe à l'occasion de cette 24<sup>ème</sup> édition, elles font tout à la fois appel à un vent de fraîche et salubre folie (pour l'exceptionnelle section **Fantastic'Artes** qui réunira 7 chefs d'œuvre du nouveau cinéma fantastique et d'horreur espagnol, à ne rater sous aucun prétexte !!!) comme au respect sentencieux des maîtres (**Centenaire du réalisateur portugais Manoel de Oliveira** et **hommage au monumental réalisateur-comédien-scénariste espagnol Fernando Fernán Gómez**), un grand écart qui ne pourra que contenter tous les cinéphiles, amateurs d'émotions fortes farcies à l'hémoglobine comme de classiques incontournables du 7<sup>ème</sup> Art.

Si les réalisateurs ne seront pas légion cette année à Villeurbanne, la période ne s'y prêtant guère (tournage en commencement ou en cours, festivals en Amérique Latine, etc.), les Reflets proposeront tout de même plusieurs rencontres, et plus particulièrement celles avec Lucio Urtubia (figure emblématique de l'anarchisme et sujet du magnifique documentaire **Lucio**, le lundi 10 mars) et avec Ricardo Trêpa, comédien et petit-fils du réalisateur Manoel de Oliveira (mardi 11 mars).

Une programmation riche, variée et audacieuse, forte d'une cinquantaine de films, qui balaie plus d'une douzaine de pays, de l'Espagne au Pérou, en passant par l'Uruguay et l'Angola, qui consacre le travail acharné et méritoire d'une équipe de passionnés. Au public, maintenant, de juger et d'apprécier...

## Des « à-côtés » de grande qualité

Si le versant cinématographique des Reflets régnait en maître il y a encore une dizaine d'années, le festival s'est ouvert entre-temps à bien d'autres disciplines venant enrichir encore la programmation, et compléter de belle manière la (re)présentation de cultures qui méritaient bien ça.

Historiquement la première à avoir cloué le clap aux films, la traditionnelle **Fiesta de Clôture** ne clôturera rien cette année, puisqu'elle a été avancée au **samedi 15 mars à 20h45 au CCVA** afin de permettre au plus grand nombre d'y participer. Si les incontournables salsa et batucadas seront bien de la fête (avec respectivement **DJ Oscar d'Lyon** et **Bandana**), elles encadreront un nouvel invité puisque – signe des temps – c'est le rock latino furioso (façon Mano Negra ou Kinky Beats) de **Mala Suerte** qui fera office de détonateur de la soirée. Ambiance festive garantie et retour derrière le bar de l'équipe de l'Association Pour le Cinéma, demandée à corps et à cris par le public depuis plusieurs années. Toujours côté musique, les **Momentos Picantes** proposeront toujours une excitante programmation de dix concerts, du 5 au 19 mars, de la musique brésilienne au folklore argentin, en passant par le Tango et la musique gitane...

La section **Regards** proposera, quant à elle, une quinzaine de documentaires et de reportages latino-américains, brésiliens ou portugais, inédits ou presque, sur le thème de l'exil, de l'immigration et de la ruralité, entre autres... Ces projections se tiendront sur cinq lieux lyonnais et seront en entrée libre.

D'exil, couplé à la mémoire, il sera aussi question dans le cadre de la section **Memorias de España**, initiée l'année dernière et qui, à l'occasion de ces 24èmes Reflets, trouvera un juste et pertinent refuge du côté du tout jeune Centre mémoires & société de Villeurbanne, les jeudi 13 et vendredi 14. Ces séances de documentaires en vidéo, également gratuites, et organisées en collaboration avec l'Instituto Cervantes de Lyon, permettront de découvrir quatre films magistraux, accompagnés de rencontres et de présentation.

Enfin, les expositions permettront de découvrir de nouveaux talents, tels le peintre brésilien Marcel Veber ou la sculptrice Cécile Sánchez, de voyager par l'image grâce aux photographies de Sylvie Pardon-Araya, ou de retrouver le photographe brésilien Sebastião Salgado dans le cadre d'une exposition de reproductions qu'il a réalisée pour le Mouvement Sans Terre.

Au regard des « à-côtés » variés et de qualité, sorte de Reflets aux Reflets, l'équipe du festival confirme son envie d'enrichir encore sa manifestation, et de l'ouvrir à plus de diversité. Une invitation à la découverte à laquelle on ne peut répondre que par la positive, tant l'ensemble est attractif et alléchant.

### *Une implantation au CCVA et un forum des associations repensés*

Réponse toute trouvée aux problèmes inhérents à une focalisation étouffante des Reflets au Zola (problème de jauge de la salle, impossibilité d'inclure les associations dans le festival, etc.), l'implantation du festival au Centre Culturel et de la Vie Associative a, lors de ses deux premières années, pour le moins tâtonné avant de trouver une formule qui pourrait fort bien être la bonne. Conditions de projection (image et son) très largement améliorées, déplacement de la Cantina en cafeteria (1<sup>er</sup> étage) pour ce qui deviendra le « Bar à Tapas », forum des associations ibériques et latino-américaines repensé pour une meilleure proximité entre les associations, le public et le festival, et meilleure mise en valeur des soirées spéciales (les vendredi et samedi)... Les Reflets au CCVA risquent fort, à l'occasion de cette 24<sup>ème</sup> édition, de prendre enfin une autre dimension, et c'est tout ce que l'on peut souhaiter à l'ensemble de cette manifestation qui – aux dires de ses organisateurs – rencontre de plus en plus de difficultés multiples et variées (accès aux copies au beau milieu de la guéguerre multiplexes-salles indépendantes, recettes publicitaires difficiles à maintenir, etc.). Mais gageons que le public saura répondre massivement présent, et que la courageuse équipe des Reflets sera ainsi justement récompensée de nous inviter, chaque année depuis 24 ans, à voyager sans bouger, de pays en pays, d'histoire en histoire, de film en film, de reflets en reflets...

Bluebob

### **24èmes Reflets du Cinéma Ibérique et Latino-américain**

du 5 au 19 mars 2008

Cinéma Le Zola – Centre Culturel et de la Vie Associative

Informations et programme complet sur [www.lesreflets-cinema.com](http://www.lesreflets-cinema.com) ou au 04 37 43 05 87

Programme disponible dès le 20 février.

# NO COUNTRY FOR OLD MEN

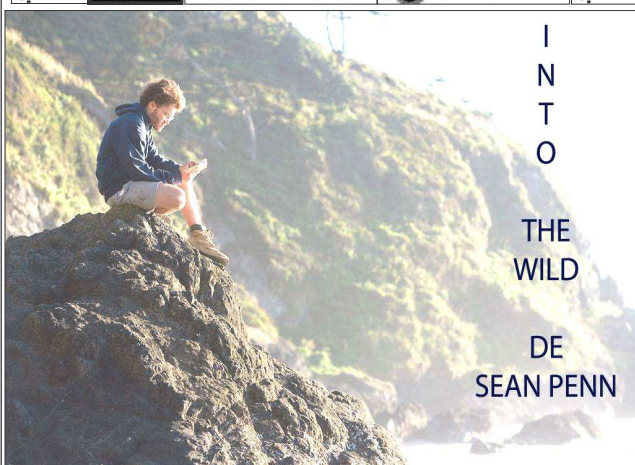
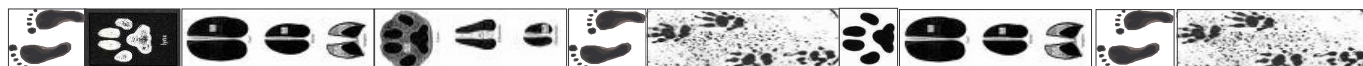
## DE JOEL ET ETHAN COEN

On était restés sur notre fin avec *Ladykillers*, le dernier film des frères Coen. Sans être un total ratage, il ne parvenait pas à renouer avec l'originalité et la singularité d'œuvres telles que *The Big Lebowski*, *Fargo* ou *O'Brother*.

Adapté d'un roman de Cormac McCarthy, *No country for old men* marque le grand retour à un cinéma exigeant, personnel et toujours plus riche. D'une part, à travers le traitement sublime des images et des sons qui le traversent. D'autre part, par la simplicité de son sujet : un cow-boy visiblement sans histoire se retrouve poursuivi par un psychopathe suite à la découverte hasardeuse d'un gros magot dans le désert. La spirale infernale commence alors, le rythme est saccadé mais parfaitement maîtrisé, avec une progression narrative subtile qui allie génialement action et psychologie. Javier Bardem, qui incarne le tueur impassible, supprime à tout va sans que la police ne parvienne à lui mettre la main dessus. Le personnage de Tommy Lee Jones, qui en est, semble dépassé par les événements, usé par le temps qui passe. Le cynisme dont il fait preuve cache une profonde angoisse ; lui, ce sont ses vieux démons qui le poursuivent...

Mais les frères Coen ne se contentent pas de filmer les vicissitudes d'un tueur en série : fascinés par sa froideur, on n'en a pas fini d'essayer de démêler toutes les ficelles de ce thriller qui lorgne de temps à autre du côté de la métaphysique. Tandis que la narration suit son cours, les personnages gagnent en profondeur et tentent de surnager d'une manière ou d'une autre. La force du silence et son alternance avec les scènes de violence tendent à nous impliquer toujours davantage dans la noirceur du récit. On reste aussi littéralement scotché par la beauté des paysages et la maîtrise, jamais démentie dans leur cinéma, des grands espaces. Les protagonistes de cette sombre histoire semblent épouser malgré eux les lieux dans lesquels ils habitent. Non, même en cherchant bien, il n'y a rien à jeter dans le dernier film des frères Coen. Il nous travaille peut-être plus encore lorsque les premières images du générique de fin nous laissent sur le bord de la route, un peu perdus, un peu hagards, avec ce sentiment étrange d'avoir vécu un peu plus...

Olivier Calonnec



Adaptation du roman de John Krakauer, *Into The Wild* relate le voyage initiatique de Christopher McCandless, jeune homme à l'avenir déjà tracé, qui décide de tout rejeter après avoir obtenu son diplôme universitaire, et de partir sur la route de l'Alaska pour y vivre en parfaite communion avec la nature. Tout au long de son périple, il fait des rencontres avec des marginaux et des solitaires auxquels parfois il s'attache, mais il finit par les laisser et continue son parcours pour atteindre son but : le Grand Nord. Sean Penn réussit à nous émouvoir lorsqu'il alterne plans larges de paysages et plans serrés sur le comédien Emile Hirsch, épatant.

Nous pouvons regretter cependant que la part d'égoïsme et de folie du personnage principal ne soit pas trop soulignée, ainsi qu'une surenchère de certains effets (ralentis inutiles, musique un peu trop appuyée).

Mais *Into The Wild* est un beau film avec des personnages d'une grande humanité, exempt d'amertume. Film fleuve chargé d'émotions et hanté par la phrase que Chris écrit dans l'un des livres qui l'accompagne : "Le bonheur est meilleur lorsqu'il est partagé". Était-ce son dernier rêve de se laisser emporter par le courant comme une branche morte arrachée à l'anonymat de la forêt ? Ses larmes versées expriment le contraire, comme le regret éternel de s'être trouvé trop tard. Comme tout voyage, *Into the wild* comporte des hauts et des bas mais, à la fin, seuls les bons souvenirs restent en mémoire.

Homero Vladimir Arellano